



Étude de l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois de français langue étrangère

LI Yan

Université Normale de Nanjing, Chine

lucie6995@163.com

<https://orcid.org/0000-0001-7253-0834>

SU Chicheng

Université Normale de Nanjing, Chine

oliversu1210@126.com

<https://orcid.org/0009-0007-0162-7867>

Reçu le 07-04-2024 / Évalué le 21-04-2024 / Accepté le 08-05-2024

Résumé

La liaison, en tant que caractéristique phonologique fondamentale et distincte du français, constitue un défi significatif pour les apprenants non natifs. Des chercheurs, tant chinois qu'occidentaux, se sont engagés dans une exploration approfondie de ce phénomène, scrutant l'acquisition de la liaison chez des apprenants de français ayant diverses langues maternelles. Cette étude se concentre spécifiquement sur les résultats d'acquisition de la liaison des apprenants chinois, couvrant les niveaux A1 à B1 du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*. Les conclusions tirées visent à apporter des éclairages significatifs à l'enseignement de la phonologie française et à optimiser le processus d'apprentissage phonologique pour les apprenants chinois de français.

Mots-clés : la liaison, les apprenants chinois, la phonétique française, l'acquisition phonétique

中国法语学生语音联诵习得研究

摘要

联诵作为法语中基本而独特的语音特征，对非母语者的学习构成了重大挑战。无论是国内还是国外的学者，他们都对这一语音现象进行了较为深入的研究，审视在不同母语背景下法语学习者的联诵习得情况。本研究特别关注在欧洲语言共同参考框架下A1至B1级别的中国法语学习者的联诵习得情况。研究结果旨在为法语语音教学提供有深度的视角，并优化中国法语学习者的语音学习过程。

关键词：联诵，中国学习者，法语语音，语音习得

Study of Liaison Acquisition in Chinese Learners of French as a Foreign Language

Abstract

The liaison, as a fundamental and distinctive phonological feature of French, poses a significant challenge for non-native learners. Both Chinese and Western researchers have dedicated themselves to in-depth studies of this phenomenon, examining the acquisition of liaison by French learners with various native languages. This study specifically aims to explore the result of liaison acquisition by Chinese French learners, covering levels A1 to B1 of the Common European Framework of Reference for Languages. The findings seek to provide insightful perspectives for teaching French phonology and enhancing the phonological learning process for Chinese French learners.

Keywords: liaison, Chinese French learners, French phonetics, phonetic acquisition

Introduction¹

En français, la liaison représente une caractéristique phonologique majeure. Cependant, la liaison en français va au-delà d'une simple question de prononciation. D'une part, elle joue un rôle crucial dans la cohérence, la clarté et l'harmonie phonologique de la langue française ; d'autre part, une bonne application de la liaison ou non pourra changer la signification de la locution. Prenons l'exemple de « les héros » où le *h* est aspiré. Dans ce groupe nominal, la liaison ne devrait pas être effectuée, et il est prononcé comme [le ero]. Cependant, si la liaison était réalisée, cela se prononcerait [le zero], changeant ainsi complètement le sens du propos et devenant « les 0 ». Il est donc évident que la liaison joue un rôle majeur pour l'expression ainsi que la compréhension, indiquant l'opposition singulier/pluriel (par exemple, « elle arrive » représente la combinaison de la singularité du sujet et du prédicat et « elles arrivent » celle de la pluralité), distinguant les mots ou les sujets, etc. (Léon, 2011). Ainsi, la liaison, élément emblématique du français parlé, émerge comme un terrain d'étude propice à une exploration approfondie. En effet, les questions persistantes demeurent : quels sont les résultats de la liaison acquis par des apprenants chinois ? Et dans quelle

¹ Li Yan est l'auteur principal de cet article, responsable de la conception, de l'analyse des données, de la rédaction de la première partie, ainsi que de la révision de l'article. Su Chicheng a contribué à la collecte, à l'interprétation et l'analyse des données, ainsi qu'à la rédaction de la deuxième partie de l'article.

mesure prépare-t-on effectivement les apprenants à cette réalité linguistique quotidienne ?

Cette interrogation complexe forme le socle de notre recherche, s'ancrant dans une volonté de transcender les frontières théoriques pour plonger au cœur de la pratique. Notre démarche se nourrit d'une expérimentation dédiée à l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois, une initiative visant à capturer les nuances subtiles de cet aspect phonétique souvent déconcertant. En mobilisant une méthodologie rigoureuse, nous cherchons à observer, analyser et interpréter les données recueillies auprès des apprenants de français de niveaux A1 à B1 du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (dorénavant CECR) au cours de cette expérimentation.

Au-delà de l'expérimentation, notre analyse se veut exhaustive, embrassant la complexité des facteurs d'apprentissage et d'enseignement qui influent sur le processus d'acquisition de la liaison. En confrontant les résultats de l'expérimentation aux enseignements conventionnels, nous chercherons à dégager des tendances et à formuler des recommandations pragmatiques pour améliorer la qualité de l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois de français langue étrangère.

Au fil des pages qui suivent, nous vous invitons à un voyage analytique, de l'expérimentation à l'interprétation, dans le but ultime de dépeindre un état réel de l'acquisition de la liaison par les étudiants chinois. Cette exploration, ancrée dans la réalité quotidienne de l'apprentissage, vise à éclairer non seulement les enseignants de français langue étrangère, mais aussi les chercheurs et les apprenants eux-mêmes sur les difficultés de cet aspect phonétique essentiel du français parlé.

1. La liaison : présentation, règle et classification

Dans cette section, nous présenterons d'abord la définition et l'importance de la liaison en français, ensuite, en nous appuyant sur les classifications des études antérieures, nous établirons une nouvelle classification.

1.1. La définition et l'importance de la liaison

La liaison se manifeste à l'oral lorsque, dans certaines conditions, une consonne graphique finale de mot normalement « muette » peut devenir audible devant la voyelle ou le *h* muet du mot suivant (Moeschler, Auchlin, 2018 : 55). À la différence de la liaison, il existe un autre phénomène phonétique appelé l'enchaînement en français. Sa réalisation diffère de celle de la liaison. Prenons « grande amie » comme exemple : [grãd ami] présente également une situation où la dernière consonne du mot précédent et la première voyelle du mot suivant s'enchaînent, mais ici, la dernière consonne du mot précédent est prononcée (Moeschler, Auchlin, 2018). Ainsi, la liaison et l'enchaînement sont deux phénomènes phonétiques distincts de la langue française.

La liaison en français est un élément important de la phonologie et de la prosodie de la langue. Son utilisation appropriée contribue à une communication claire, fluide et correcte au niveau linguistique.

D'abord, la liaison aide à la clarté et à la compréhension en évitant la confusion entre les mots, facilitant ainsi la distinction entre les limites lexicales. Prenons l'exemple de « la hauteur » ([la otœʀ]) sans liaison, qui devient [lotœʀ] avec la liaison, et cela signifie « l'auteur » (Sturm, 2016). Elle revêt donc une importance formelle, étant perçue comme un marqueur lexical et une caractéristique liée au niveau de langue. De plus, la liaison est cruciale pour la fluidité de la langue, ajoutant une mélodie distinctive au français parlé et permettant une transition harmonieuse entre les termes. Sur le plan culturel, la liaison est ancrée dans la tradition linguistique française, et son utilisation correcte est souvent perçue comme une marque de respect envers la langue et la culture. En éliminant les consonnes en fonction des mots qui suivent et en fusionnant les voyelles des mots suivants avec les consonnes finales des mots précédents lors de la lecture et de la parole, les locuteurs prononcent plusieurs mots comme s'ils ne formaient qu'un seul mot. Cela complexifie la maîtrise de la langue, mais confère une musicalité agréable à l'oreille, car les consonnes discordantes sont éliminées, permettant aux phrases de s'écouler de manière fluide (Laks, 2005).

Ainsi, l'impact de la liaison se ressent dans la manière dont les mots sont prononcés, ce qui affecte directement la qualité sonore de la langue, et dans la facilitation d'une communication orale claire et naturelle. Pour les apprenants du français, la compréhension et la maîtrise de la liaison sont des aspects essentiels afin d'améliorer la prononciation et la fluidité dans l'usage de la langue.

1.2. Les règles et la classification de la liaison dans la littérature

Les règles et les critères de classification de la liaison ont toujours suscité des débats animés au sein du monde académique. En premier lieu, les descriptivistes représentent l'école de recherche la plus traditionnelle sur la liaison, regroupant principalement des grammairiens. Ces chercheurs divisent la liaison en trois catégories : liaison obligatoire, liaison facultative et liaison interdite. Cette classification tripartite demeure largement adoptée et utilisée au sein de la communauté francophone (Rao, Deng, 2019). Elle repose sur de nombreux exemples référentiels, tenant compte de l'influence des facteurs phonologiques, syntaxiques et de la hiérarchie verbale sur la conjugaison. Delattre, l'un des premiers à proposer une telle classification, présente un tableau exhaustif de cinq pages détaillant les liaisons obligatoires, facultatives et interdites², accompagnées d'exemples. Par exemple, dans les structures « déterminant + nom, pronom ou adjectif », « pronom personnel + verbe », « verbe + pronom personnel », après les invariables monosyllabiques, et dans les formes figées, la liaison est toujours réalisée, comme illustré par les exemples (1)~(5) ci-dessous, qui montrent le cas de liaisons obligatoires. En revanche, après un nom singulier, après *et* et un *h* aspiré, ou devant *un*, *huit* et *onze*, la liaison ne doit pas être réalisée, qualifiée de la liaison interdite, comme le démontrent les exemples (6)~(9).

- (1) vos_enfants ; deux_autres ; un_ancien ami
- (2) ils_ont compris ; nous_en_avons
- (3) ont_-ils compris ; allons_-y
- (4) en_une journée ; très_intéressant
- (5) comment_allez-vous ; tout_à coup ; de temps_en temps

² Étant donné que la liaison facultative est complexe et que les critères sont beaucoup discutés sans une définition unifiée dans la littérature, nous ne l'aborderons pas dans ce travail et nous ne nous concentrerons que sur les liaisons obligatoire et interdite.

- (6) un soldat // anglais ; son plan // a réussi
- (7) et // on l'a fait
- (8) des // héros ; en // haut
- (9) la cent // huitième ; en // onze jours

(Delattre, 1947 : 152)

Dès lors, l'identification des critères de la liaison tend à intégrer les résultats de diverses études antérieures. Howard (2005), par exemple, souligne que les cas courants de liaison obligatoire sont : 1) après un article dans une phrase nominale ; 2) entre un pronom sujet et le verbe qui le suit ; 3) après des prépositions monosyllabiques ; 4) dans des expressions figées. Les cas interdits incluent : 1) devant un *h* aspiré ; 2) après la conjonction *et* ; 3) après un chiffre ; 4) entre un substantif et un adjectif au singulier ; 5) après un nom propre. En outre, les manuels du FLE adoptent majoritairement ce genre de classification, comme l'Université de Jyväskylä qui a proposé un « Guide de prononciation française pour apprenants finnophones » (Kalmbach, 2011), qui propose des explications détaillées, bien que sa catégorisation soit souvent basée sur des mots spécifiques ou la prononciation des consonnes de liaison (dorénavant CL), et ne généralise pas les règles d'un point de vue plus global. Malgré l'absence d'un consensus absolu sur les classifications internes de la liaison, il y a un accord général sur sa division en trois catégories : liaison obligatoire, liaison facultative et liaison interdite (Barreca, 2015 ; Fernandez, 2013 ; Laks, 2005 ; Harnois, 2016 ; Howard, 2005 ; Ruvoletto, Kondo, 2020).

De plus, l'Académie française, chargée d'arbitrer les questions délicates de la langue française, a minutieusement détaillé les règles de liaison dans la 9^e édition actuelle du *Dictionnaire de l'Académie française*³. Par exemple, elle stipule l'obligation de faire la liaison après la plupart des adverbes et des prépositions monosyllabiques, ainsi que dans la plupart des mots composés et des locutions. Cependant, son modèle de classification basé sur la terminaison des mots, tels que ceux se terminant par *-rs* et *-rt*, ajoute une complexité supplémentaire à la classification.

³ Les règles de liaison proposées dans la 9^e édition actuelle du Dictionnaire de l'Académie française : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/QDL046> [consulté le 27 décembre 2023].

Certes, les descriptivistes n'ont pas réussi à formuler un critère général de la liaison, laissant ainsi sans réponse la question des règles expliquant et résumant son occurrence.

Dans les années 2000, avec la naissance du projet de recherche PFC (Phonologie du Français Contemporain), il est devenu possible d'analyser et d'étudier quantitativement la liaison à partir de corpus big data (Rao, Deng, 2019). Fondé en 1999 par Jacques Durand, Bernard Laks et Chantal Lyche (2002), le programme de recherche PFC met à disposition une base de données du français oral contemporain couvrant l'espace francophone. Le corpus PFC compte désormais plus de 400 locuteurs. Ce projet s'avère être un outil précieux pour les chercheurs qui souhaitent approfondir l'étude du phénomène de la liaison en français. À l'aide des données établies par PFC, Durand et Lyche (2008) ont réduit les scénarios dans lesquels les liaisons se produisent catégoriquement aux quatre types suivants :

- (10) Déterminant (un, les, des, mon, son, ton, mes, tes, ses) + X commençant par une voyelle dans une expression nominale : les_enfants, les_autres enfants, mon_enfant...
- (11) Proclitiques (ils, elles, on, nous, vous, en) : on_en_avait parlé, il y en_a...
- (12) Enclitiques : De quoi parle-t_on ? Comment dit_on ? Encore faut-il travailler...
- (13) Expressions figées : tout_à-fait, toujours est-il, pot_-au-feu...

À l'instar de l'étude de Durand et Lyche (2008), les données du PFC ont fourni aux linguistes des éléments de preuve et des exemples, qui leur permettent de contester les résultats d'études antérieures sur la liaison. À partir du projet PFC, les chercheurs commencent à remettre en question la classification traditionnelle de Delattre (1947) de la liaison à l'aide de l'analyse basée sur les données du PFC.

Bien entendu, étant donné que le projet PFC est encore en cours de développement et d'amélioration, la principale classification de la liaison à l'heure actuelle demeure la trichotomie (liaison obligatoire, facultative ou interdite) mentionnée ci-dessus.

1.3. Notre classification

Bien que le PFC, basé sur l'analyse de big data, ait repoussé les limites de diverses approches de pensée en lien avec la liaison en français, et qu'il gagne de plus en plus de légitimité au sein de la communauté académique,

il est important de noter que les pratiques de liaison des locuteurs francophones, observées dans la prononciation, ne peuvent pas toujours être généralisées aux règles strictes de la liaison en tant que telles. Tout comme des locuteurs natifs peuvent commettre des erreurs grammaticales, les réalisations individuelles de la liaison ne peuvent pas toujours être extrapolées de manière rigide. Nous préférons ainsi la norme de référence (voire « de prestige »), qui « correspond aux usages socialement valorisés dans les représentations conscientes (sinon inconscientes) des locuteurs » (Detey, Racine, 2012 : 88), à la norme d'usage pour décrire les règles de la liaison.

Avec ces considérations, et conformément aux objectifs de recherche de ce travail, la méthodologie employée dans les études subséquentes reste basée sur l'utilisation de la trichotomie (liaison obligatoire, facultative ou interdite) développée par la plupart des auteurs.

Afin d'unifier toutes les règles de la liaison, nous établissons nos propres directives pour la liaison obligatoire et interdite. Nous élaborons des règles en prenant comme base les directives fournies par l'Académie française et en les associant aux classifications représentatives. Dans ce travail, nous adoptons les classifications de l'Académie française et celles dans les études de Howard (2005). L'objectif est de parvenir à une formulation plus généralisée et plus précise, sans pour autant alourdir les règles au point de les rendre excessivement détaillées et complexes. Les exemples correspondants sont majoritairement tirés du dictionnaire, certains proviennent des données adoptées par des articles publiés. Voici les classifications de la liaison établies avec un exemple correspondant. (14)~(23) sont les classifications de la liaison obligatoire :

- (14) déterminant + nom / adjectif : son_intérêt
- (15) pronom + verbe / auxiliaire : je les_ai vus
- (16) pronom + pronom : ils_en parlent
- (17) verbe + pronom : mangez_-en
- (18) adjectif + nom : en plein_air
- (19) préposition monosyllabique + X⁴ : chez_elles
- (20) adverbe monosyllabique + adjectif : plus_efficace
- (21) *quand* + X : quand_on

⁴ Ici, X veut dire toutes les expressions qui à la fois respectent les règles grammaticales et ont une voyelle ou un *h* muet au début. Idem pour « *quand* + X » et « *est* + X ».

(22) *est* + *X* : c'est_une

(23) expression figée : de plus_en plus

Alors (24)~(33) sont celles de la liaison interdite :

(24) après *et* : lire et // écrire

(25) après un nom propre : Charles // a parlé

(26) après un nom au singulier : le chat // étrange

(27) après un pronom inversé : faut-il // étudier

(28) après un nom pluriel dans un nom composé : les arcs // -en-ciel

(29) après certains verbes conjugués à la deuxième personne : je vois que tu aimes
// à lire...

(30) devant *h* aspiré : en // hauteur

(31) devant un déterminant numéral ou un adjectif ordinal : ses // onze petits

(32) devant *oui* ou les mots étrangers commençant par *y* : les // yaourts

(33) expression figée : de part // en part

En utilisant ce critère de classification, nous formerons un texte servant de test de lecture pour notre expérimentation.

2. Expérimentation et corpus

Cette section va d'abord présenter les participants de notre expérimentation, puis le texte de lecture projeté pour collecter les données vocales de la liaison des apprenants, ensuite nous allons montrer les étapes effectuées de l'expérimentation, et le corpus formé en tant que base de données de cette étude.

2.1. Les participants

Dans cette étude, les données ont été collectées au sein de l'institut des langues étrangères d'une université du projet « Double First-Class⁵ » en Chine continentale. 59 étudiants (dont 53 sont étudiantes et 6 étudiants), provenant de deux niveaux du CECR (dont 39 étudiants du niveau A1 et 20

⁵ La mise en place d'une université de premier plan et d'une discipline académique de premier plan, également connue sous le nom de « Double First-Class », constitue un programme de développement et de soutien de l'enseignement supérieur initié par le gouvernement central chinois en 2015, son objectif est de « renforcer la puissance globale et la compétitivité internationale de l'enseignement supérieur chinois ». Un total de 147 universités et établissements d'enseignement supérieur a été soigneusement sélectionnés à l'échelle nationale pour participer à ce programme d'ici à 2022.

du niveau B1), ont participé à l'expérimentation. Leur âge moyen est de 19,5 ans. Aucun d'entre eux n'avait préalablement appris le français. Les étudiants recrutés ont volontairement accepté de participer à l'expérimentation et ils ont tous été rémunérés.

2.2. Le texte de lecture

En nous basant sur les classifications établies montrées dans la section 1.3, nous fournissons un nombre variable de phrases en tant qu'exemples, en tenant compte de la fréquence d'utilisation quotidienne spécifique à chaque liaison. Afin de faciliter la lecture, les exemples sont organisés de manière plus courte à plus longue. Les participants ont été invités à lire à haute voix ces phrases préparées au fur et à mesure.

Nous avons structuré le texte de lecture en tenant particulièrement compte de deux aspects : premièrement, le texte est présenté sous forme de phrases au lieu des expressions isolées afin d'éviter la préconception des participants sur l'objet de l'étude ; deuxièmement, en ce qui concerne le choix des exemples représentatifs pour la liaison obligatoire, nous incluons à la fois des mots dont la proportion de liaison était élevée et faible dans des études antérieures, garantissant ainsi la crédibilité des données.

2.3. Expérimentation effectuée et corpus formé

Lors de la collection des lectures vocales de la liaison, les participants devaient d'abord lire à haute voix le matériel attribué avec une préparation de 3 à 4 minutes. Ni discussion ni consultation des mots n'étaient autorisées pendant la préparation, des annotations API étaient fournies pour des mots moins familiers aux participants (e.g. *yaourt*, *accueillir*) afin d'éviter des difficultés phonétiques et de faciliter la lecture. Dès la lecture commencée, aucune pause n'était autorisée. En cas d'erreur, la relecture était possible après la première lecture terminée.

Les lectures vocales ont été enregistrées, les corpus des voix faibles ou des articulations peu claires ont été exclus. Ainsi, 9 corpus ont été rejetés et 50 corpus validés au total dans cette étude. Les corpus ont ensuite été écoutés, transcrits et annotés, formant ainsi la base des données de l'étude. Toutes les données ont été analysées quantitativement par SPSS pour en tirer des résultats qualitatifs.

Il convient de mentionner que nous n'avons pas inclus dans notre étude le temps pris par les lecteurs pour lire tout le matériel, car « le débit de parole n'a guère d'effet sur la réalisation des liaisons » (Fougeron *et al.*, 2001 : 156).

3. L'analyse de l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois

Dans cette section, en nous appuyant sur les statistiques des données, nous analysons l'acquisition de la liaison des apprenants chinois des niveaux A1 et B1.

3.1. L'acquisition de la liaison obligatoire

Nous synthétisons les résultats d'acquisition de la liaison obligatoire au tableau 1.

Tableau 1 : Les taux des liaisons obligatoires correctement réalisées

Classification	Niveau des apprenants	A1	B1	Total
déterminant + nom / adjectif		57,22 %	77,50 %	65,33 %
pronom + verbe / auxiliaire		68,33 %	72,50 %	70,00 %
pronom + pronom		93,33 %	87,50 %	91,00 %
verbe + pronom		88,33 %	87,50 %	88,00 %
adjectif + nom		46,67 %	60,00 %	52,00 %
préposition monosyllabique + X		48,00 %	67,00 %	55,60 %
adverbe monosyllabique + adjectif		15,56 %	26,67 %	20,00 %
« quand » + X		58,33 %	60,00 %	59,00 %
« est » + X		48,33 %	52,50 %	50,00 %
expression figée		26,66 %	47,50 %	35,00 %

Selon les chiffres du tableau 1, nous remarquons que les cas « pronom+ pronom » et « verbe + pronom » se démarquent avec les taux de réalisation correcte les plus élevés, soit 93,33 % et 88,33 % pour les apprenants de niveau A1, 87,5 % et 87,5 % pour les apprenants de niveau B1, respectivement. En contraste, les deux structures « adverbe monosyllabique + adjectif » et « expression figée » présentent les taux les plus bas pour les apprenants de niveau A1, ainsi que pour ceux de niveau B1. Il est notable que les pourcentages les plus élevés et les plus bas pour la liaison acquise chez les apprenants des niveaux A1 et B1 sont identiques. Les résultats montrent que les liaisons « pronom+ pronom » et « verbe + pronom » sont les plus faciles à apprendre pour les apprenants chinois

(quels que soient les niveaux de la langue), tandis que « adverbe monosyllabique + adjectif » et « expression figée » s'avèrent être les plus complexes à maîtriser. Les autres types de liaisons obligatoires présentent des taux de réussite plus ou moins variés, s'échelonnant entre 35 % et 88 %.

Parmi les dix cas spécifiques de liaison obligatoire, le taux de réalisation correcte est significativement plus élevé pour les apprenants de niveau B1 par rapport aux apprenants de niveau A1 dans les situations suivantes : (1) déterminant + nom / adjectif ; (2) expression figée ($p < 0,01$)⁶. De plus, pour le cas de « préposition monosyllabique + X », le taux de réalisation correcte est également significativement supérieur pour les apprenants B1 par rapport aux apprenants A1 ($p < 0,05$). Aucune différence significative n'a été observée dans le taux de réalisation correcte pour le reste des cas de liaison obligatoire entre les deux niveaux. Cette observation suggère que les apprenants de niveau A1, moins exposés à un grand nombre d'expressions figées, présentent une différence significativement basse dans le taux de correction par rapport aux apprenants de niveau B1.

Pour accentuer davantage les performances des apprenants dans ces différentes catégories de liaisons obligatoires, nous analysons plus en détail certains résultats d'acquisition. Dans la structure « déterminant + nom / adjectif », nous constatons que les liaisons au pluriel sont plus fréquemment réalisées que celles au singulier, par exemple, *deux ans* (100 % d'apprenants correctement réalisé) et *ses examens* (76 % correctement réalisée) par rapport à *son intérêt* (seulement 28 % correctement réalisée). Cette tendance s'inverse dans le cas de la structure « adjectif + nom », illustrée par le faible taux de réalisation de *propres yeux* (22 % correctement réalisée). Dans le cas « pronom + verbe / auxiliaire », il est notable que les occurrences associées à cette structure sont notablement élevées lorsque le pronom agit en tant que sujet : par exemple, *vous êtes* (98 % correctement réalisée) et *vous avez* (98 % correctement réalisée) ; en revanche, les occurrences diminuent nettement lorsque le pronom est utilisé en tant que complément d'objet devant verbe :

⁶ La p -value est utilisée pour évaluer la signification statistique d'une hypothèse nulle. En pratique, si $p < 0,05$, on a tendance à rejeter l'hypothèse nulle au niveau de confiance de 5 %, ce qui signifie que l'on considère les résultats comme statistiquement significatifs. Une p -value inférieure à 0,01 (soit $p < 0,01$) suggère une signification statistique encore plus forte.

par exemple, *les ai* (40 % de réalisation correcte) ou en tant que pronom adverbial devant verbe : par exemple, *en est* (8 % de réalisation correcte).

Dans la structure « *quand + X* », nous avons offert deux exemples dans le texte de lecture : *quand on* et *quand elle*. Selon nos statistiques, la liaison de *quand on* est moins bien acquise que *quand elle*. Nous supposons que les apprenants n'utilisent pas le pronom indéfini *on* sous la structure de « *quand + X* » et qu'ils privilégient plutôt le pronom *elle*. Quant à la structure « *est + X* », c'est la liaison de l'expression *c'est une* qui est la mieux réalisée parmi les exemples donnés, avec 82 % de réussite. Évidemment, les apprenants chinois sont très familiers avec cette expression qui est vue très fréquemment. En revanche, *est arrivé*, présente un taux de réalisation beaucoup plus bas, avec seulement 18 % de réussite. La structure « *auxiliaire + participe passé* » comme *est arrivé* semble poser certaines difficultés aux étudiants au sein de la liaison.

Les apprenants commencent à apprendre la liaison par les structures simples, telles que « *sujet pronominal + verbe* » (e.g. *nous avons*) ou « *déterminant + nom* » (e.g. *les amis*), puis ils maîtrisent progressivement des structures syntaxiques complexes. Logiquement, ce sont les structures simples qui devraient les plus faciles à acquérir. Cependant, selon notre statistique, ce n'est pas le cas : la réussite de la réalisation de la liaison de « *déterminant + nom / adjectif* » est de 65,33 % et celle de « *pronom + verbe / auxiliaire* » est de 70 %. Il convient de noter que les résultats d'acquisitions ne suivent pas forcément les tendances générales et qu'ils sont possibles de varier.

En conclusion, les résultats affichés dans le tableau 1 montrent que le taux de réussite global de la liaison est plus élevé pour les apprenants de niveau B1 que pour ceux de niveau A1. Cela suggère que la compétence en matière d'acquisition des liaisons s'améliore à mesure de l'avancement et de la progression de l'apprentissage du français.

3.2. L'acquisition de la liaison interdite

Suite à l'analyse des données relatives à la liaison obligatoire, passons maintenant à l'examen de l'acquisition de la liaison interdite. Nous synthétisons les résultats des données au tableau 2.

Tableau 2 : Les taux des liaisons interdites correctement non-réalisées

Classification	Niveau des	A1	B1	Total
après <i>et</i>		87,78 %	96,67 %	91,33 %
après un nom propre		100,00 %	100,00 %	100,00 %
après un nom au singulier		70,00 %	100,00 %	82,00 %
après un pronom inversé		93,33 %	97,50 %	95,00 %
après un nom pluriel dans un nom composé		70,00 %	90,00 %	78,00 %
après certains verbes conjugués à la deuxième personne		93,33 %	95,00 %	94,00 %
devant <i>h</i> aspiré		68,33 %	65,00 %	67,00 %
devant un déterminant numéral ou un adjectif ordinal		83,33 %	55,00 %	72,00 %
devant <i>oui</i> ou les mots étrangers commençant par <i>y</i>		90,00 %	85,00 %	88,00 %
expression figée		63,33 %	80,00 %	70,00 %

En lisant les résultats affichés, nous remarquons que l'évitement de la liaison après les noms propres atteint le taux le plus élevé, avec 100 % de réussite pour les apprenants des niveaux A1 et B1. En contraste, les liaisons interdites devant *h* aspiré affichent le plus faible taux de correction parmi tous les types de liaisons interdites : 68,33 % de correction pour les apprenants de niveau A1 et 65 % pour ceux de niveau B1. Les autres types de liaisons interdites ont été correctement réalisés avec des taux variant de 70 % à 95 %.

Parmi les dix cas spécifiques de liaison interdite, le taux de correcte non-réalisation est significativement plus élevé pour les étudiants de niveau B1 que pour ceux de niveau A1 dans le cas de « après un nom au singulier » ($p < 0,01$). De plus, le taux de correcte non-réalisation de « devant un déterminant numéral ou un adjectif ordinal » est également significativement supérieur chez les étudiants de niveau B1 par rapport aux étudiants de niveau A1 ($p < 0,05$). Aucune différence significative n'a été observée pour le reste des liaisons interdites.

Détaillons les cas de l'acquisition. Chez les apprenants de niveau A1, les trois cas les plus remarquables en termes de taux élevés sont « après un nom propre », « après un pronom inversé » et « après certains verbes conjugués à la deuxième personne ». À l'inverse, les deux cas affichant les taux les plus bas sont « expression figée » et « devant *h* aspiré ». Pour les étudiants de niveau B1, les trois cas les mieux acquis sont « après un nom propre », « après un nom au singulier » et « après un pronom inversé ». En contraste, les chiffres nous montrent que « devant un déterminant numéral ou un adjectif ordinal » et « devant *h* aspiré » sont les deux cas les plus difficiles à acquérir.

En comparant les résultats mentionnés, nous constatons des points communs pour les deux groupes d'apprenants : ils ont presque les mêmes aspects faciles et difficiles pour maîtriser la liaison interdite. Cependant, la compétence du groupe B1 s'avère globalement supérieure à celle du groupe A1, illustrant ainsi une amélioration de l'acquisition de la liaison interdite au fur et à mesure de l'apprentissage de la langue.

3.3. L'acquisition de la liaison obligatoire vs l'acquisition de la liaison interdite

Nous comparons à présent le niveau global d'acquisition des deux types de liaison chez les apprenants chinois. Conformément aux deux tableaux, une observation notable émerge : dans l'ensemble, la liaison interdite est mieux acquise que la liaison obligatoire (résultat très significatif au niveau de statistique avec $p < 0,01$). Cela nous démontre que la liaison obligatoire représente plus de difficultés phonétiques pour les apprenants chinois au cours de l'apprentissage du français.

Les résultats révèlent une progression significative de l'acquisition de la liaison après une année d'études supplémentaires. Cependant, cela ne signifie pas que les apprenants de niveau B1 acquièrent mieux la liaison que les apprenants de niveau A1 dans tous les cas. De plus, il semble que les apprenants manquent de certitude quant à la nécessité des liaisons dans certains contextes. Selon notre observation, une préférence émerge chez les apprenants en faveur de la non-réalisation de la liaison, ce qui explique en grande partie le pourcentage élevé associé aux liaisons interdites. Cette tendance conduit souvent à des erreurs.

Le défi majeur dans le processus d'acquisition semble ainsi résider davantage dans la réalisation que dans la non-réalisation de la liaison (Howard, 2013). Comme nous l'avons montré, la liaison obligatoire, en particulier, pose une difficulté phonétique significative dans l'apprentissage du français. À notre avis, les difficultés rencontrées dans la réalisation correcte de la liaison en français peuvent être attribuées à plusieurs facteurs : en premier lieu, le transfert négatif provenant de la langue maternelle des apprenants peut entraîner des interférences. Les différences linguistiques entre la langue maternelle et le français, notamment la comparaison inconsciente des structures linguistiques, ajoutent à la

complexité, accentuée par des particularités phonétiques spécifiques à la langue française, telles que la liaison. En second lieu, l'enseignement insuffisant joue un rôle prépondérant, avec des manuels d'enseignement du français souvent limités dans leurs explications et exercices dédiés, en particulier après la phase d'introduction (Deng, Rao, 2019), ce qui laisse les étudiants avec un manque d'approfondissement des règles de liaison. Le manque de sensibilisation constitue également un obstacle, avec des apprenants parfois dépourvus de conscience ou de compréhension de la nécessité de la liaison dans certains contextes linguistiques, ce qui conduit à des erreurs de réalisation. Enfin, une approche didactique trop axée sur la prononciation individuelle des mots ou même sur les phonèmes du français avec l'aide de l'API (Alphabet Phonétique International) (Li *et al.*, 2018), au détriment de la fluidité du discours global (Zou, 2009), ainsi que le manque de pratique et d'exercices spécifiques au sein des cours de français, contribuent également aux défis rencontrés par les étudiants.

4. Les propositions sur l'apprentissage de la liaison

En nous basant sur les résultats d'analyse de cette étude, nous proposons dans cette section plusieurs recommandations concernant l'apprentissage de la liaison sous différents aspects. Tout d'abord, l'enseignement de la liaison en français pourrait bénéficier de l'utilisation combinée de divers manuels afin d'engager activement les étudiants. Pour les débutants, l'utilisation de manuels nationaux traditionnels ainsi que de manuels axés sur la phonétique lors des cours de lecture intensive pourrait fournir une introduction de base à la phonétique française. De plus, l'implication active des étudiants lors des cours d'audition et d'oral, avec une correction de la prononciation par l'enseignant, renforcerait leurs compétences sur la liaison. Pour les étudiants de niveau B1, déjà exposés à la liaison, des cours de linguistique française ou de phonétique pourraient approfondir leur compréhension des mécanismes phonologiques et syntaxiques. Parallèlement, l'utilisation de cours en ligne et de plateformes MOOC offre une approche moderne et interactive. Les avantages de l'apprentissage en ligne, tels que l'interaction entre pairs et l'accès à des ressources diverses, peuvent être exploités pour stimuler l'engagement

ciblé des étudiants (Hui, Feng, 2023). Encourager les interactions et discussions en ligne en français favoriserait le partage des connaissances phonétiques et contribuerait au développement durable des compétences des apprenants en matière d'acquisition de la liaison en français.

Conclusion

Cet article présente une étude théorique et expérimentale de la liaison du français. Nous avons d'abord défini ce phénomène phonétique et discuté de ses règles, puis nous avons proposé une nouvelle classification basée sur des études antérieures. À partir de cette classification, nous avons élaboré un texte de lecture pour collecter des corpus de l'expérimentation. L'article s'est particulièrement penché sur l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois, et les résultats révèlent que : (1) tant pour la liaison obligatoire que pour la liaison interdite, les apprenants de niveaux A1 et B1 rencontrent pratiquement les mêmes difficultés d'apprentissage; (2) de manière générale les performances des apprenants en matière de liaison interdite sont significativement meilleures que celles en matière de liaison obligatoire, suggérant ainsi que la liaison obligatoire pose d'avantage de défis aux apprenants chinois; (3) le niveau d'acquisition de la liaison s'améliore progressivement avec l'étude du français.

En se basant sur ces résultats expérimentaux, cet article propose des recommandations pour l'apprentissage de la liaison, en mettant l'accent sur les méthodes d'enseignement, l'utilisation des manuels et l'engagement des étudiants. Ces recommandations visent à fournir des références et des inspirations tant aux apprenants qu'aux enseignants afin d'améliorer et perfectionner la maîtrise de cet aspect phonétique du français.

Bibliographie

Barreca, G. 2015. *L'acquisition De La Liaison Chez Des Apprenants Italophones : Des Atouts D'un Corpus De Natifs Pour L'étude De La Liaison En Français Langue étrangère (FLE)*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris Ouest Nanterre La Défense. <https://theses.fr/2015PA100186>

Delattre, P. 1947. « La Liaison en Français, Tendances et Classification ». *The French Review*, vol. 21, n° 2, p. 148-157.

- Deng, M., Rao, M. 2019. « État actuel de l'enseignement de la liaison en français pour les spécialistes en français en Chine et exploration des stratégies pédagogiques » (中国法语专业法语联诵教授现状及教学应对探索). *L'éducation de littérature*, vol. 2, n° 12, p. 13-15.
- Detey, S., Racine, I. 2012. « Les apprenants de français face aux normes de prononciation : quelle(s) entrée(s) pour quelle(s) sortie(s) ? ». *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XVII, n° 1, p. 81-96.
- Durand, J. et al. 2002. La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure. In: *Romanistische Korpuslinguistik-Korpora und gesprochene Sprache*. Tübingen: Gunter Narr Verlag. p. 93-106. [En ligne] : <http://www.projet-pfc.net> [consulté le 27 décembre 2023].
- Durand, J., Lyche, C. 2008. « French liaison in the light of corpus data ». *Journal of French Language Studies*, vol. 18, n° 1, p. 33-66.
- Durand, J. et al. 2011. « Que savons-nous de la liaison aujourd'hui ? ». *Langue Française*, vol. 169, n° 1, p. 103-135.
- Fernandez, M. 2013. *Contextes de liaison et FLE : productivité des positions /ʔ/, /t/, /n/ et /z/*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris Ouest Nanterre La Défense. [En ligne]: <https://theses.hal.science/tel-00857337> [consulté le 18 novembre 2023].
- Fougeron, C. et al. 2001. « Influence de facteurs stylistiques, syntaxiques et lexicaux sur la réalisation de la liaison en français ». Article présenté à La 8^e Conférence Traitement Automatique des Langues Naturelles, Tours, France.
- Harnois-Delpiano, M. 2016. *Le kaléidoscope de la liaison en français : étude comparée de son appropriation par des apprenants adultes de FLE et des enfants natifs*. Thèse de doctorat. Grenoble : Université Grenoble Alpes. [En ligne]: <https://theses.hal.science/tel-01309533/> [consulté le 18 novembre 2023].
- Howard, M. 2005. « L'acquisition de la liaison en français langue seconde : Une analyse quantitative d'apprenants avancés en milieu guidé et en milieu naturel ». *Corela : Cognition, représentation, langage*, n° HS-1, p. 1-16. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/corela/1127> [consulté le 18 novembre 2023].
- Howard, M. 2013. « La Liaison en français langue seconde : Une Étude longitudinale préliminaire ». *LLA : Langage, Interaction et Acquisition*, vol. 4, n° 2, p. 190-231.
- Hui, X., Feng, X. 2023. « Mécanisme interne de l'engagement dans l'apprentissage en ligne du français en tant que seconde langue étrangère : Rôle modérateur de l'auto-efficacité en ligne » (第二外语法语在线学习投入内在作用机制研究——网络自我效能的调节作用). *Enseignement et Recherche en Langue Étrangère*, vol. 55, n° 3, p. 385-396+479.
- Kalmbach, J. 2011. *Phonétique et prononciation du français pour apprenants finnophones*. Jyväskylä : University of Jyväskylä. [En ligne] : <http://research.jyu.fi/phonfr/20a.html> [consulté le 27 décembre 2023].
- Laks, B. 2005. « Phonologie et construction syntaxique : la liaison, un test de cohésion et de figement syntaxique ». *Linx*, n° 53, p. 155-171.
- Léon, P. 2011. *Phonétisme et prononciations du français : avec travaux pratiques d'application et corrigés (6^e édition)*. Paris : Armand Colin.

Li, J. *et al.* 2018. « API et enseignement de la prononciation du français en Chine : médiation ou interférence ? ». *SHS Web of Conferences*, vol. 46, n° 07005, p. 1-14.

Moeschler, J., Auchlin, A. 2018. *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : Armand Colin.

Rao, M., Deng, M. 2019. « Revue des approches de recherche sur le phénomène de la liaison en français à l'étranger » (国外法语联诵现象研究流派综述). *Études Françaises*, n° 4, p. 88-98.

Ruvoletto, S., Kondo, N. 2020. « La liaison variable : Des manuels scolaires japonais au jugement de locuteurs natifs ». *SHS Web of Conferences*, vol. 78, n° 07010, p. 1-15.

Sturm, J. L. 2016. « Teaching "Liaison" to Intermediate Learners of L2 French ». *The French Review*, vol. 90, n° 2, p. 157-170.

Zou, Y. 2009. « Réflexions sur les différences dans l'apprentissage de la phonétique française entre les manuels chinois et français » (法语语音教学在中法教材中的差异及其思考). *Économie et Culture aux Frontières*, n° 5, p. 149-150.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>

